

Québec français



Amélie Nothomb
Survol d'un oiseau rare

Chantale Gingras

Number 128, Winter 2003

Quelques figures du roman français contemporain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55774ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gingras, C. (2003). Amélie Nothomb : survol d'un oiseau rare. *Québec français*, (128), 37–40.

Amélie Nothomb a 35 ans et 11 romans publiés. Elle déclare en avoir encore une trentaine cachés au fond de ses tiroirs. Graphomane avouée, elle écrit depuis l'âge de 17 ans. L'écriture est pour elle une activité vitale qui l'aide à lutter contre son ennemi intérieur qui ne cesse de lui répéter ses limites.

AMÉLIE NOTHOMB

SURVOL D'UN OISEAU RARE

PAR CHANTALE GINGRAS

Elle est née au Japon en 1967. Enfant, elle est rapidement passée du stade de légume à celui de divinité grâce à un morceau de chocolat belge. Adolescente, elle s'accroche à l'enfance en refusant de s'alimenter et de dormir. Adulte, elle subit de terribles humiliations dans une entreprise nipponne qui finit par lui faire croire qu'elle n'est bonne à rien. À 25 ans, lavée de tout orgueil, elle publie son premier roman : le succès est fulgurant et ne se dément pas depuis maintenant dix ans. Portrait d'une étrange surdouée.

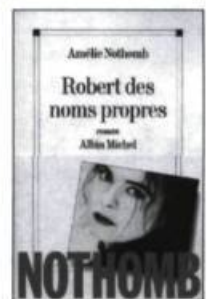
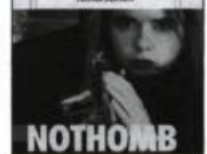
Amélie Nothomb a 35 ans et 11 romans publiés. Elle déclare en avoir encore une trentaine cachés au fond de ses tiroirs. Graphomane avouée, elle écrit depuis l'âge de 17 ans. L'écriture est pour elle une activité vitale qui l'aide à lutter contre son ennemi intérieur qui ne cesse de lui répéter ses limites. Écrire, c'est sa plus grande nécessité, sa plus grande jouissance, la plus grande passion de sa vie. Elle écrit tous les matins, de 4 heures à 8 heures, après absorption d'un demi-litre de thé très fort. Elle rédige ses textes à la main, dans un cahier spirale quadrillé, et, à l'en croire, tout se fait d'un seul trait, sans ratures. Terriblement timide, elle redoute les tournées de promotion et lorsqu'on l'invite à un show de chaises trop intimidant – comme celui de Bernard Pivot, par exemple –, elle

n'hésite pas à s'affubler d'un chapeau immense, grotesque, qui lui sert de paratonnerre en concentrant toute l'attention sur lui.

Mais, en temps normal, l'attention ne peut qu'être tournée vers cette jeune auteure belge qui se démarque à chaque rentrée littéraire par l'arrivée d'un nouveau roman qui ne tarde pas à atteindre le haut des palmarès de vente en France et ailleurs dans le monde. À preuve, son roman *Stupeur et tremblements*¹ (1999) figure en première position du classement des meilleures ventes de livres de l'année 2001 en France, catégorie Poches, avec 340 000 livres vendus², tandis que son dernier roman connu, *Cosmétique de l'ennemi*, occupait la deuxième place dans les listes de vente une semaine après sa sortie à l'automne 2001. On devine qu'il en ira vraisemblablement de même avec sa dernière œuvre, *Robert des noms propres*, publiée en septembre 2002 aux éditions Albin Michel. À ce jour, Nothomb est traduite dans une trentaine de langues et quatre de ses romans ont récemment été diffusés aux États-Unis³ où elle a reçu un accueil médiatique remarquable.

Une plume légère qui a du mordant

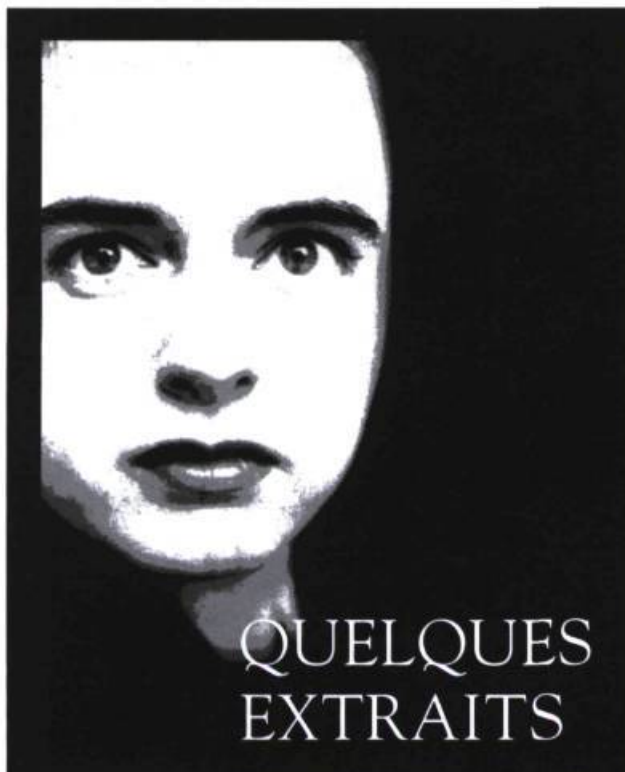
Mais qu'est-ce qui fait donc l'originalité de cette auteure ? Beaucoup de choses, en fait. Elle sait d'abord



manier des éléments simples, quotidiens en leur insufflant une tension parfois presque insoutenable. Dans certains de ses romans, comme *Hygiène de l'assassin*, *Les catilinaires*, *Attentat* et *Cosmétique de l'ennemi*, on retrouve une situation initiale somme toute assez banale dans laquelle le lecteur peut facilement transposer sa propre existence. Nothomb sait habilement conférer cette impression de réel à ses histoires qui glissent, lentement mais sûrement, dans l'étrange, le malsain, l'imprévisible. Ensuite, elle dépeint des personnages simples – au point d'être presque caricaturaux, au premier abord – qui évolueront sous nos yeux d'une façon à la fois cohérente et étonnante, révélant toute une gamme de facettes insoupçonnées. Mais la force d'Amélie Nothomb tient, selon moi, dans cette capacité qu'elle a de se renouveler – bien sûr, certains thèmes refont constamment surface, mais elle sait les révéler sous un autre jour, les développer sous un angle neuf. Elle a aussi cet humour fin, grinçant, irrévérencieux, totalement *politically incor-*

rect qui ose dire ce que nous taisons trop souvent. Avec Nothomb, on refuse de continuer à affirmer que la beauté physique n'est pas importante et que c'est la personnalité qui compte, on admet que la méchanceté peut parfois être totalement gratuite, on découvre que notre éducation sociale, les règles de politesse et de bienséance peuvent parfois nous mener à notre perte. N'est-ce pas un peu libérateur ?

Mais pourquoi ses histoires nous accrochent-elles autant ? Difficile à dire. D'abord, peut-être est-ce le fait que près de la moitié de ses livres contiennent peu ou pas de narration ; l'histoire nous est présentée sous forme de dialogue (Nothomb affirme d'ailleurs être une dialoguiste et non une romancière). Le résultat : un style incisif qui nous entraîne aussitôt dans le vif du sujet. Tous les auteurs ne connaissent pas également l'art du dialogue, que Nothomb manie pour sa part avec une grande habileté, échafaudant chez ses personnages des discours aptes à



QUELQUES EXTRAITS

- Dois-je en conclure que vous n'avez déjà plus rien à me dire ?
- Je n'ai jamais rien eu à vous dire, mademoiselle. Quand on s'emmerde comme je m'emmerde depuis vingt-quatre ans, on n'a rien à dire aux gens. Si on aspire cependant à leur compagnie, c'est dans l'espoir d'être divertit, sinon par leur esprit, au moins par leur bêtise. Alors, faites quelque chose, divertissez-moi.

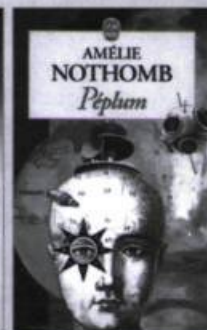
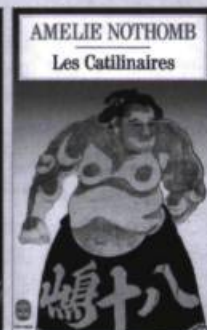
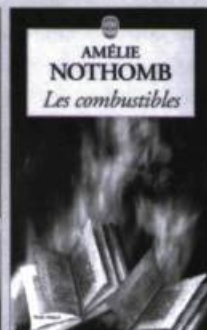
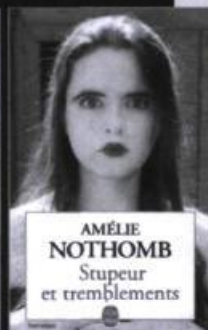
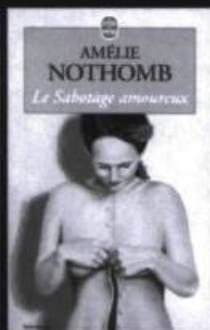
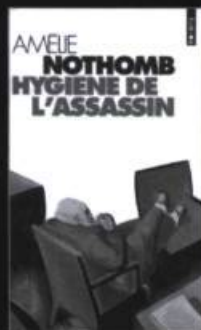
Hygiène de l'assassin (1992)

Au Japon, quand j'avais quatre ans, j'avais une esclave à ma dévotion personnelle. Elle se prosternait souvent à mes pieds. C'était bien. L'esclave pékinoise ne connaissait pas ces usages. [...] Cette Chinoise s'appelait Trê, nom que je trouvai d'emblée inadmissible. Je lui fis savoir qu'elle porterait le nom de mon esclave japonaise, qui était charmant. Elle me regarda d'un air ahuri et continua à s'appeler Trê. De ce jour, je compris qu'il y avait quelque chose de pourri dans la politique de ce pays.

Le sabotage amoureux (1993)

On se moque des enfants qui justifient leurs mauvais coups par ce gémissement : « C'est lui qui a commencé ! » Or, aucun conflit adulte ne trouve sa genèse ailleurs.

Le sabotage amoureux (1993)



suppléer l'absence de narration, un peu à la manière des pièces de théâtre, les didascalies en moins⁴. Mais ce qui ressort surtout de ces romans-dialogues, ce sont les joutes verbales qui y prennent invariablement place (et dont on se délecte). Les personnages s'affrontent, la dialectique s'installe, presque implacable : les protagonistes ont une forte tête et savent user des ressources langagières pour plaquer l'autre, pour le jeter sur le tapis dès le premier round. Chaque affrontement est une bataille de nerfs qui s'engage, c'est à celui qui saura tenir le plus longtemps, qui saura garder son calme tout en cherchant les points faibles de l'adversaire. En tant que lecteur, on demeure fasciné par cette aisance à clouer le bec de l'importun. On est même tenté de prendre des notes !



Si nous nous mettions à brûler les livres, alors, vraiment, nous aurions perdu la guerre.

Les combustibles (1994)

Affronter un bavard est une épreuve, certes. Mais que faire de celui qui vous envahit pour vous imposer son mutisme ?

Les catillinaires (1995)

[...] les scientifiques du futur, qui auront des moyens de voyager dans le passé, sont les responsables de l'éruption du Vésuve en 79 après Jésus-Christ. Mobile du crime : préserver sous les cendres et les laves, le plus bel exemple de cité antique – mieux : le joyau historique de l'art de vivre !

Péplum (1996)



On est également sensible à la faculté qu'elle a de faire d'une histoire simple, en apparence anecdotique, un récit étrange, déroutant, dérangeant. À preuve, la trame narrative d'*Hygiène de l'assassin* s'articule autour du caractère exécration d'un célèbre écrivain qui rebute les journalistes les mieux intentionnés ; *Les combustibles* s'inscrit comme une discussion autour de la valeur des livres (et des hommes) ; *Les catillinaires* met au jour l'insupportable intrusion des voisins dans une existence que l'on souhaite solitaire ; *Attentat* raconte la folle vengeance d'Épiphané Orthos, un laideron qui réussira à s'immiscer dans l'univers du mannequinat, tandis que *Métaphysique des tubes* et *Stupeur et tremblements* reprennent tous deux des moments marquants de la vie de l'auteure : la toute-puissance de l'enfance et la déchéance professionnelle d'une Blanche confrontée au monde nippon. À prime abord, on peut croire que ces synopsis n'ont pas assez de moelle pour faire un roman, mais cela, c'est compter sans la griffe acerbe de la jeune auteure belge.

[...] il y a une volupté à être hideux. Par exemple, nul n'a autant de plaisir que moi à se balader dans la rue : je scrute les visages des passants, à la recherche de cet instant sacré où j'entrerais dans leur champ de vision – j'adore leurs réactions, j'adore la terreur de l'un, la moue révoltée de l'autre, j'adore celui qui détourne le regard tant il est gêné, j'adore la fascination enfantine de ceux qui ne peuvent me lâcher des yeux.

Je voudrais leur crier : « Et encore, vous ne voyez que ma figure ! Si vous pouviez contempler mon corps, c'est alors que je vous ferais de l'effet ».

Attentat (1997)

L'amour, c'est une maladie qui rend mauvais. Dès que l'on aime vraiment quelqu'un, on ne peut s'empêcher de lui nuire, même et surtout si l'on veut le rendre heureux.

Mercur (1998)

[...] Je vous donne l'ordre de ne plus comprendre le japonais. – C'est impossible. Personne ne peut obéir à un ordre pareil. – Il y a toujours moyen d'obéir. C'est ce que les cerveaux occidentaux devraient comprendre.

Stupeur et tremblements (1999)

– Votre enfant est un légume. C'est très préoccupant. Il faut l'hospitaliser.

Les parents ignorèrent cette injonction. Ils avaient déjà deux enfants qui appartenaient à la race humaine : ils ne trouvaient pas inacceptable d'avoir, en surplus, de la progéniture végétale. Ils en étaient même presque attendris.

Métaphysique des tubes (2000)

Vous savez, les adultes apprennent aux enfants à dire bonjour à la dame et à ne pas se mettre les doigts dans le nez : ils ne leur apprennent pas à ne pas tuer leurs petits camarades de classe. J'aurais éprouvé davantage de remords si j'avais volé des bonbons à l'étalage.

Cosmétique de l'ennemi (2001)

Manifestement, Nothomb a un plaisir incroyable à raconter des histoires et ce plaisir filtre naturellement à travers le texte. Ses idées, elle dit les puiser dans des bouts de conversation qu'elle vole à des quidams dans la rue, mais aussi dans des impressions ou des colères qu'elle ressent elle-même. Ce faisant, elle arrive à atteindre l'individualité universelle en chacun de nous. Généralement, quand vient le temps d'écrire, elle a une idée de la cohérence du récit, mais souvent elle écrit le livre en partie pour savoir comment elle va en arriver là, comment elle résoudra un mystère. Elle sait construire des personnages décalés, parfois même tarés, qui conservent cependant leur crédibilité : presque jamais de fausses notes, chaque agissement, chaque parole trouvant sa justification dans la définition du personnage. Nothomb prend même parfois plaisir à semer çà et là des indices qui passent d'abord inaperçus mais qui contiennent en germe la résolution de l'intrigue. Le lecteur se laisse prendre au jeu et tente de repérer les ficelles du récit. Il est vrai que certaines ficelles sont plus prévisibles que d'autres et que la qualité des intrigues n'est pas toujours égale, mais face à l'éventail diversifié que nous offre Nothomb, le lecteur le moins curieux devrait pouvoir y trouver son compte.

Autre caractéristique non négligeable : l'écriture de Nothomb révèle une langue riche, précise qui se déploie dans ses pages, amenant le lecteur à apprécier son vocabulaire étendu, les références au latin et au grec et les multiples jeux d'intertextualité qui se glissent dans ses récits. On a l'impression de s'instruire en s'amusant... En fait, c'est un rare bonheur que de lire un Nothomb. Tout coule de source, le lecteur n'a qu'à se laisser porter... Parfois, on se surprend même à refermer le livre en regrettant qu'il n'y ait pas un chapitre de plus ! Que demander d'autre ? C'est à la fois simple et riche : le lecteur – même inexpérimenté – n'est pas embourbé dans un récit où se côtoient de multiples personnages et intrigues qu'il a peine à distinguer, mais il est en même temps charmé par cette aisance que l'auteure a visiblement à agencer les mots, à les choisir minutieusement. Après l'avoir lue, s'étonnera-t-on encore qu'elle ait une formation en philologie ancienne ?

Les thèmes chers à Nothomb

L'univers de Nothomb se construit à partir de plusieurs thèmes récurrents qui font sa marque. Parmi ceux-ci, on retrouve la difformité (qui suscite autant le dégoût que la fascination), les rapports malsains à la nourriture⁵ (l'anorexie, la boulimie, etc.), l'autodestruction (qui apparaît comme une irrésistible tentation), la culpabilité (comme moteur de la plupart des agissements chez ses personnages), le dédoublement (pouvant aller jusqu'à la schizophrénie maligne), les rencontres fortuites (en apparence anodines, elles marquent à jamais l'existence des protagonistes), le rapport conflictuel avec l'autre (les écueils de la communication, les pièges des rapports et codes sociaux), la méchanceté (toujours intentionnelle et souvent gratuite), l'éducation (les bonnes manières, les valeurs sociales communes étant parfois vues comme un obstacle à la liberté) et l'enfance (considérée comme le stade parfait dans l'évolution de l'homme, l'âge adulte n'étant qu'une régression).

Il n'est pas rare de trouver chacun de ces thèmes dans les romans de Nothomb, orchestrés selon une trame narrative bien ciselée. Tous ces thèmes, Amélie Nothomb les développe et les réinvente, depuis son tout premier roman, *Hygiène de l'assassin*, publié en 1992, à son plus récent, *Robert des noms propres*, publié cet automne. Le bal un peu morbide qu'affectionne Nothomb s'ouvre avec *Hygiène de l'assassin*, qui met en scène Prétextat Tach, un célèbre écrivain aussi vaniteux qu'immonde, qui adore jeter son fiel au visage de ses interlocuteurs et qui se délecte du malaise qu'il réussit à faire naître en eux. Cette figure de l'emmerdeur-type, Nothomb la récupère habilement dans ses autres titres, que ce soit à travers le personnage du professeur dans *Les combustibles*, intellectuel froid qui adore les livres mais méprise l'humain, chez Palamède Bernardin, le voisin envahissant des *Catilinaires* par qui le cauchemar arrive, ou chez Celsius, le savant un peu tordu de *Péplum* qui se pique de refaire l'histoire, ou chez l'horrible Épiphane Othos, personnage dont la laideur n'a d'égale que sa misanthropie, qui viendra imposer au monde sa propre conception de la beauté dans *Attentat*. Finalement, le dernier en lice, l'ennemi dont Nothomb nous présentait la cosmétique à l'automne 2001, est le plus terrible de tous : il intercepte sa victime sans crier gare, se colle à elle, s'incruste dans sa vie avant de se fondre littéralement en elle.

Du bon usage de la lecture nothombienne

Avantage inestimable de lire du Nothomb : elle fait aimer la lecture à ceux qui détestent lire. Ses livres offrent un divertissement sans prétention, qui ne nécessite aucun état d'âme : on entre dans un livre de Nothomb comme on se glisse sous l'eau par une chaude journée d'été. Invariablement, ses histoires comiques et légères savent nous rafraîchir. Les plus pessimistes craignent déjà que sa veine soit bientôt tarie et que la jeune femme ne puisse conserver sa vitesse de croisière bien longtemps encore. Pour ma part, je souhaite longue vie à cette écrivaine espiègle qui m'offre de bien belles heures, mais aussi qui sait si bien charmer, intriguer, passionner les plus rébarbatifs de mes élèves ! Que peut-on souhaiter de plus ? C'est comme ça que la magie Nothomb opère. Il y a dans sa plume un peu de la magie d'Harry Potter.

Notes

- 1 Ce roman a reçu en 1999 le Grand Prix du roman de l'Académie française et, l'année suivante, le prix de l'Association des libraires du Québec.
- 2 Selon la revue professionnelle *Livres-hebdo*. À titre de comparaison, on apprend dans cette même revue que *Harry Potter et la coupe de feu* de Joanne K. Rowling a été vendu à 324 000 exemplaires.
- 3 *The Character of Rain* (trad. de *La métaphysique des tubes*), *Fear and Trembling* (trad. de *Stupeur et tremblements*), *The Stranger Next Door* (trad. de *Les catilinaires*) et *Loving Sabotage* (trad. de *Sabotage amoureux*).
- 4 René-Richard Cyr a d'ailleurs récemment mis en scène l'un des romans de Nothomb intitulé *Les combustibles* (1994) qui raconte la tragédie de deux hommes et d'une femme qui découvrent, effarés, le côté obscur d'eux-mêmes. Présentée pour la première fois à la Salle Maurice-O'Bready le 14 avril 1998, la pièce mettait en scène Albert Millaire, Jean-François Casabonne et Roxanne Bouliane.
- 5 Détail anecdotique : on se rappellera que la jeune auteure a déjà fait les manchettes après avoir déclaré dans une entrevue qu'elle adorait manger des fruits pourris... Cette déclaration a fait la joie de son éditeur qui a dès lors bénéficié d'une publicité aussi providentielle que futile !